

Le Marchand de Venise revisité : Shylock, d'Arnold Wesker

Raymond GARDETTE - Paris IV Sorbonne

Non, je ne suis pas le Prince Hamlet, ni jamais n'ai dû l'être.¹

(T.S. Eliot)

Chez Shakespeare, comme dans la reconstruction weskérienne, qui n'est pas une relecture du *Marchand de Venise*, le cadre de l'action se resserre, de Venise au cœur du ghetto – dans la maison de Shylock. Là se joue un conflit de races et de civilisations, où l'intrigue d'amour entre une jeune juive et un praticien vénitien ruiné est en surimpression sur une thématique politique complexe. Les lois de Venise, contraignantes à l'égard d'une population ghettoisée, servent de toile de fond à une légende ancienne de la fin du XII^e siècle : le prélèvement d'une livre de chair en paiement d'une dette. Wesker propose l'actualisation de cette thématique politique et religieuse, où Shylock est au cœur des conflits au sein de Venise. Ses personnages se dévêtent des oripeaux empruntés aux sources lointaines. Ils prennent corps dans l'actualisation des conflits religieux et humains qui, de temps immémoriaux, s'attachent à la judéité.

1. Le cadre

« Venise, 1563. Le nouveau ghetto »

Nous sommes dans le nouveau ghetto, littéralement la nouvelle fonderie, où les juifs furent refoulés, sur les abords de Venise. Shylock Kolner, « un juif de Venise », et son ami vénitien, Antonio Querini, « un marchand de Venise », établissent le catalogue des livres cachés depuis l'autodafé de 1553, le jour où l'on a brûlé les livres :

Shylock : Et voilà que les livres ont brûlé, sur le Campo dei Fiori, à Rome, le 9 septembre 1553, le jour où l'on a brûlé les livres. Sauf les

*miens, que j'ai cachés, tous, même les œuvres profanes.*²

Shylock collectionne les livres du monde entier – sa passion, à l'aune de l'amour qu'il porte à sa fille Jessica. Le ghetto, ferment intellectuel, lieu de rencontre intellectuel et artistique, est, selon lui, à des années lumière des objectifs commerciaux que recherche Venise :

*Shylock : Prêter de l'argent n'était jamais une occupation à plein temps et le Ghetto chavirait à force de discussions – Ah ! C'est prodigieux !*³

Antonio, par contre, est limité au négoce. Il découvre, grâce à son ami, la vertu du voyage, remède – à l'instar du vin que vénère Shylock – à sa mélancolie :

*Antonio : Simplement un bureau et quelques comptoirs. C'est tellement dénué de toute joie, régler une transaction ! Je suis si las du commerce !*⁴

C'est le bureau du marchand vénitien, non la demeure de Shylock, qui est un ghetto-prison.

La maison de Shylock

L'amitié qui s'est forgée entre Antonio Querini et Shylock Kolner s'est réfugiée au cœur du ghetto, dans un climat d'hostilité, voire de haine religieuse. Il est interdit à un chrétien, sauf passe-droit monnayable, d'y rester la nuit. Venise, qui se protège des miasmes du ghetto par des gardiens aux portes, le soir venu, est vénale. Shylock conjure Antonio de passer la nuit chez lui, car des visiteurs du monde entier y sont attendus :

*Shylock : Restez ! Vous savez à quel point le Ghetto est en permanence envahi par les visiteurs. [...] Nous les fascinons tous, qu'ils viennent d'Angleterre, là où ils nous ont chassés, ou d'Espagne, là où ils nous jettent au bûcher. Restez !*⁵

Shylock, le juif, et Antonio, le marchand, sont au cœur de va-et-vient culturels et artistiques, dans un contexte commercial animé, sans qu'il soit entre eux question de commerce. Antonio l'agnostique est chez lui dans le Ghetto.

Belmont : villégiature patricienne

Portia Contarini, riche héritière, prend à témoin sa servante Nérissa (mariée, elle, à 7 ans) de l'extravagante idée de son père : elle hérite, en

prime de quelque dix propriétés rurales, l'obligation d'épouser celui qui choisira l'un des trois coffrets – d'or, d'argent, de plomb – laissés en forme d'héritage. Or, que les prétendants soient attirés par la richesse, le nom ou la beauté, Portia se décrit, elle, comme une femme nouvelle, décidée à mettre un terme aux spéculations hasardeuses des Contarini – à Beyrouth, Famagouste, en Crète, à Corfou ou dans les villes de Dalmatie – pour se consacrer à l'agriculture. Elle décrit elle-même cette vie future :

*Portia : Peut-être le savoir a-t-il perdu sa tendre innocence mais – le fauteuil près du feu, c'est sans elle qu'il se balance aujourd'hui, et ce qu'elle fera demeure un mystère. Portia est une autre femme, Nérissa.*⁶

Le décor des intrigues multiples qui mettent en compétition et en conflit des races et des religions, dans une cité marchande de méditerranée, est dressé, sur le mode ironique qui est la façon de Wesker.

2. La thématique

La ghettoïsation

La maison de Shylock est le cadre de querelles entrecroisées entre juifs et chrétiens, autant qu'à l'intérieur de chaque communauté. À l'encontre d'Antonio, marchand vénitien, hôte de choix dans la maison juive, Jessica, en révolte contre la passion des livres, opprimée par les dogmes, est tentée de fuir son milieu et sa race. L'arrière-plan culturel et religieux de ces événements familiaux, c'est la fuite, hors de leur pays, de juifs chassés d'Espagne et du Portugal. Shylock, sa sœur Rivka, son associé Tubal di Ponti accueillent ces réfugiés – Roderigues da Cunha, architecte chargé de construire une synagogue, Solomon Usque, dramaturge, et Rebecca da Mendes, fille de feu Francisco Mendes, banquier – venus de Lisbonne. À cette occasion, Jessica la rebelle découvre les raisons de l'exil :

Jessica : Et puis Venise, qui, tout à coup, déborde de ces Anusims portugais.

*Rivka : Qui fuient l'Inquisition, mon enfant, qu'est-ce que tu dis ?*⁷

Salomon Usque décrit les autodafés décrétés aux tribunaux de Cointra, Lisbonne, Evora : des personnes sont brûlées vives sur le bûcher. Rebecca da Mendes annonce qu'une communauté portugaise se dirige vers Ancone et Salonique, en s'arrêtant à Venise, que des juifs sont pourchassés en Angleterre. Le terme qui désigne ces fugitifs juifs est celui de marrane, ou

verrat, animal de reproduction, peu attirant. Les marranes sont dénoncés, chassés hors de leur pays, détroussés, incarcérés avant d'être condamnés à se convertir au christianisme. Dans Venise, l'orgueilleuse cité méditerranéenne, Shylock, témoin éclairé, offre un havre ou une étape de paix à ces coréligionnaires pourchassés, victimes de haines raciales et religieuses.

Shylock, homme de culture

Face à Antonio, transfuge du monde des gentils, Tubal di Ponti décrit la réalité d'un ghetto lourdement taxé – entretien des canaux, aide en prévision de guerres, prêts au Trésor (4 % d'intérêt), aides à l'Église, sans compter les pots de vin :

*Tubal : Eh bien, parfois c'est à peine s'il reste quelque menue monnaie dans le Ghetto. Des jours durant nous ne cessons d'emprunter les uns aux autres, jusqu'à ce que de nouveaux crédits arrivent. Quatorze mille âmes seulement, rappelez-vous. C'est tout ce que nous sommes, pris au piège, au fond d'un cirque oppressant, avec trois puits et une propension à prendre feu.*⁸

En contraste à la réalité vénale de la Sérénissime, Shylock n'a de pré-occupations que culturelles. L'humaniste en lui est toujours à la recherche de livres et de manuscrits rares – ainsi *The Fox's Fables*, à la cathédrale d'Exeter, véritable dénonciation de l'indifférence des juifs aisés à l'égard des activités intellectuelles. Il fait découvrir à la signora Mendes sa collection de manuscrits. Il se préoccupe de l'architecture d'une synagogue de style espagnol, sans trop se soucier du coût, contrairement à Roderigues da Cumba :

*Roderigues : Donnez-moi les impôts de Venise et je vous donnerai de la lumière.*⁹

Homme cultivé, ennemi de tout extrémisme religieux, le vieux Shylock parle une langue que ses coréligionnaires ne comprennent pas toujours, car la vie de tous les jours est lourde à porter :

Rebecca [à Shylock (...)] : Je ne comprendrai jamais cette habitude d'utiliser notre détresse pour nourrir notre humour.

*Usque [qui lance une remarque (...)] : Que nous reste-t-il, Signora, si nous voulons le nourrir ?*¹⁰

Du côté chrétien, Antonio a une singularité identique. Il se décrit comme un patricien indifférent à la politique de Venise :

Antonio : Je ne suis pas un Lord, je fais partie des patriciens – déchu,

*indifférent à leurs manœuvres politiques, mais néanmoins un patri-
cien.*¹¹

Il reste fidèle à son ami juif, face à toutes les critiques ou mises en cause. Ainsi, préfère-t-il la mélancolie de Shylock à la légèreté égrillard de son assistant, chargé de l'importation des épices, Graziano Sanudo :

*Antonio : Donnez-moi la mélancolie de Shylock, messieurs, et gardez
le sourire de cet homme.*¹²

L'amitié entre le marchand et le juif de Venise semble être un rempart infranchissable, face aux préjugés raciaux et religieux des Vénitiens.

Belmont, l'aristocratique

Antonio est confronté à la visite surprise d'un filleul oublié, Bassanio Visconti, fils de son ami Ansaldo Visconti, riche marchand, patricien de Venise à demi-ruiné. Le jeune homme est amoureux de Portia Contarini, héritière de terres délaissées car confiées par son père à des régisseurs incapables, en dépit du bon sens, sur des critères abstraits – « l'honneur, le bon sens, la loyauté, l'énergie et autres »¹³. Bassanio requiert l'aide financière de son parrain, afin de faire bonne figure dans l'épreuve imposée aux prétendants à la main et à la fortune de Portia – soit 3000 ducats. Il s'agit de choisir le bon coffret. Or, Antonio, à l'instar de son modèle shakespearien, n'a de fortune que sous la forme de cargaisons sur les océans, que nul prêteur du Rialto ne saurait garantir. Le seul recours est Shylock ! Bassanio Visconti, aux réflexes vénaux, se voit ainsi contraint d'emprunter, par l'entremise de son tuteur, à un juif, dont il déteste la race et hait les mœurs :

Bassanio : Et ça, c'est un juif ?

Antonio [qui le réprimande] : Il est juif.

Bassanio : Je crois que je ne sais pas quoi dire.

Antonio : En avez-vous jamais rencontré auparavant ?

*Bassanio : On en a parlé, on les a décrits, évoqués devant moi,
mais—*

Antonio : Shylock est un ami d'exception.

*Bassanio : Alors, monsieur, il faut que ce soit un homme d'exception.*¹⁴

À l'invitation à dîner chez Antonio, en compagnie de Shylock – « J'invite mon ami Shylock, donc pas de porc. »¹⁵, Bassanio désire associer son ami, le philosophe et poète Lorenzo Pisani, d'une famille de fabricants de soie,

dont Antonio connaît la production. Jessica, selon Shylock, connaît, elle, en Lorenzo l'auteur du poème « The Ruin of the Nation's Heart »¹⁶. C'est dans le cadre de l'intangible amitié entre le juif du ghetto et le marchand de Venise que va se nouer le mariage : 1) de Jessica, en rupture avec son milieu et sa religion, avec Lorenzo Pisani, fanatique religieux, aux ambitions politiques, 2) de Bassanio Visconti, filleul d'Antonio, venu quérir auprès de lui des ducats, avec Portia Contarini, héritière de terres laissées en déshérence, déterminée à assurer sinon son indépendance, du moins sa liberté d'esprit.

3. *L'Intrigue multiple*

Coexistence des communautés, juive et chrétienne

Dans *The merchant of Venice*, la démarche mercantile, propre à la cité vénitienne autant qu'au ghetto, dont elle est responsable et dont elle surveille les mouvements, repose sur le concept de l'or comme moyen de promotion et de libération. Certes, la thématique courtoise sur un arrière-plan mythique – la conquête de la Toison d'or, où Bassanio voit une forme de renouveau spirituel – oppose Belmont et le Rialto :

Portia : Qu'il est faible le prix que j'ai payé

Afin de soustraire l'image de mon âme

À l'empire des cruautés infernales !¹⁷

Néanmoins, alors que le sort de Portia dépend du coup de dés mis au point par son père, il est vrai que les seuls prétendants qui restent en course – Maroc, Aragon, Bassanio – ont des liens privilégiés avec la vocation commerciale de la Méditerranée. Bassanio, conquistador amoureux, dont le patronyme est dérivé du grec *basanos*, pierre de touche, sur laquelle l'or laisse sa trace, est en mesure de transformer le coffret de plomb en une existence dorée, fortunée sinon heureuse. Shakespeare insiste sur l'incompatibilité de deux mondes, que réunit la pratique de l'usure imposée au ghetto. Et le ressentiment de Shylock face à Antonio vient de ce que ce dernier met en danger la pratique usurière – « *mes économies justement gagnées / Qu'il appelle intérêt* »¹⁸. Le père de Jessica se méfie des chrétiens, surtout lorsqu'il est invité hors du ghetto. De façon inverse, l'atmosphère de querelle et d'animosité est le lot quotidien des chrétiens de Venise :

Bassanio : Le Signor Antonio.

Shylock : Comme il a l'air de l'obséquieux publicain!

Je le hais parce que c'est un chrétien :

*Mais plus encore parce que sa vile ingénuité
Lui fait prêter de l'argent gratis et baisser
Le taux d'usure qu'ici, à Venise, nous pratiquons.*¹⁹

Dans une cité où règnent conflits d'intérêt et querelles religieuses, le pacte d'échange – « merry bond », termes ô combien ironiques! – est conclu dans un climat de guerre religieuse :

*Shylock : Ô père Abraham, que sont donc ces chrétiens
Dont les transactions impitoyables les conduisent à se méfier
Des intentions d'autrui ?*²⁰

Antonio conclut son acceptation du dédit par une allusion ironique à l'éventuelle conversion – une apostasie – du juif qu'il dénomme par sa race, comme un patronyme interdit :

*Antonio : Va, gentil juif.
L'hébreu va se faire chrétien, il se fait magnanime.*²¹

Venise la glorieuse exprime son dédain d'une communauté réduite à l'usure. La méfiance et une hostilité sourde entre les communautés religieuses régissent la vie de la cité méditerranéenne.

À l'intrigue shakespearienne, Wesker emprunte le thème du ghetto qu'utilise et que tolère la société vénitienne. Il élimine la compétition courtoise des huit prétendants à la main de la riche héritière. Il atténue l'allusion monastique à l'attrait de l'or que contient le nom Bassanio. En attribuant au jeune Vénitien le patronyme des Visconti, il en fait un Vénitien impécunieux, à la recherche d'un bon parti, loin des miasmes du ghetto. Seulement, comme Antonio, au nom de la culture – religieuse, artistique, littéraire – est l'indéfectible ami du vieil homme juif, le mépris à l'égard d'une communauté condamnée à exister par l'usure est interdit au jeune Vénitien. Chez Wesker, c'est dans les lois de Venise que cette amitié est mise en cause – élément essentiel de sa dramaturgie :

*La loi vénitienne exigeait qu'aucun citoyen n'ait de rapport d'argent avec un juif, si un contrat sous seing privé n'était établi. Les accords entre gentlemen n'étaient pas recevables. Le juif n'était, en aucune façon, un gentleman.*²²

À Shylock, qui rappelle que l'usure est interdite, selon le Deutéronome, Antonio répond qu'aucune transaction n'est autorisée par Venise si elle n'est pas scellée par un pacte légal, sur témoignage de deux praticiens et d'un citoyen. Il reste aux deux amis à se gausser de ces règles et à établir un pacte

de dérision :

Antonio : Des lois barbares, des pactes barbares ?

*Shylock : Nous nous moquons de leurs lois.*²³

Shylock, à l'égal de son ami vénitien, est hostile à toute discrimination ethnique ou religieuse. En dépit de leur tentative d'établir des liens culturels entre le ghetto et le Rialto « le pacte dans la loi » ne saurait être ignoré. Dès lors, les deux amis de Venise sont destinés à être les victimes, non consentantes, d'une forme de barbarie. Tel est le propos de Wesker : « Ma pièce traite "des lois barbares – des contrats barbares", tout simplement. Je n'ai l'intention de ne rien traiter d'autre. »²⁴

Venise, la sérénissime, ville inter-ethnique

Chez Wesker, comme chez Shakespeare, la vénéralité de Venise, dont la survie dépend de ses liens commerciaux avec le monde extérieur, entache les rapports amoureux. Wesker choisit d'ancrer l'intrigue amoureuse dans la guerre religieuse, où se joue le sort de Shylock. Dans les entrepôts d'Antonio – où l'on trouve des étoffes des Pisani (famille de Lorenzo) – les jeunes Vénitiens débattent du sort de Venise, cité commerciale. Les amoureux – Lorenzo de la juive Jessica, Bassanio de l'héritière Portia – ont des préoccupations d'ordre temporel. Dans le même temps, à l'inverse, la vie de Shylock est rythmée par des occupations d'ordre culturel, artistique ou théologique. Il invite le peintre Moïse Da Castelazzo à faire le portrait de l'irascible Jessica, le dramaturge Solomon Usque à décrire sa nouvelle pièce sur les enjeux religieux du divorce d'Henri VIII et de Catherine d'Aragon. Le repas que partagent, chez Antonio, Shylock et les praticiens de Venise est l'occasion de joutes verbales, où l'animosité d'un Lorenzo est dénoncée par Antonio; le marchand récuse, par exemple, l'idée d'une Venise deuxième Rome. Quant au « vieux Shylock, juif de Venise », comme il se décrit lui-même, il donne une leçon de théologie à Lorenzo – dont il ignore les vues sur sa fille. Il insiste sur l'inévitable alliance entre les juifs, les premiers arrivés, et les chrétiens de Venise :

*Shylock : Le juif est le parent du chrétien. Difficile, je le sais. Les rapports entre parents et enfants, toujours difficiles, et c'est encore pire lorsque le meurtre existe à l'intérieur de la famille.*²⁵

La maison d'Antonio est le cadre d'une *disputatio* théologique, où Shylock confond Lorenzo, quand il dit l'histoire de Venise, en utilisant meu-

bles et objets, comme sur un échiquier. Il utilise Antonio comme incarnant Cassiodore, lointain protecteur des manuscrits de la Grèce et de Rome, dans la Rome du ^v^e siècle. Mais à l'heure du retour dans le ghetto, Antonio rend à Shylock l'obligatoire chapeau jaune. L'intermède chrétien est lourd d'ironie tragique.

Au sommet dramatique du troisième acte, chez Shakespeare, à la pliure entre le premier et le deuxième acte chez Wesker, la fuite de Jessica marque la fracture entre les deux communautés. Dans *Le marchand de Venise*, l'annonce de la perte des navires d'Antonio, qui scelle le pacte qui la lie à Shylock, est contemporaine de la fugue de Jessica, sur une gondole, en compagnie de Lorenzo. Alors qu'elle avait la garde de la maison de son père, elle lui dérobe une cassette de ducats et la précieuse turquoise, cadeau de Léah, sa mère, au jeune Shylock :

*Shylock : Qu'elle soit maudite! – Tubal, tu me mets à la torture – c'était ma turquoise, don de Léah, à l'époque où j'étais garçon.*²⁶

Face aux sarcasmes de Solanio et de Salerio – comparses qui disparaissent dans la trame weskerienne – lesquels associent la venue du juif à une apparition du Diable, Shylock pousse un cri de vengeance :

Solanio : Laisse-moi dire « amen » très vite, de peur que le diable ne contrevienne à ma prière : le voici qui apparaît sous l'apparence d'un juif.

Entre Shylock

Shylock : Pour cela, elle est damnée.

Salerio : C'est certain, à condition que le diable accepte d'être son juge.

*Shylock : Ma propre chair, mon propre sang, se rebeller !*²⁷

Le juif, créancier face à son débiteur, qui avait coutume de le traiter d'usurier, exprime son refus de la haine séculaire dont il est l'objet et – morceau de bravoure – son droit à l'égalité d'existence avec un chrétien :

Shylock : Il avait coutume de prêter de l'argent, par courtoisie chrétienne, qu'il prête attention à son contrat! [...] Il a méprisé ma nation [...] et quelle en est la raison? Je suis juif. Un juif n'a-t-il pas des yeux [...] et si vous nous faites injure, ne nous vengerons-nous pas? [...]

*La vilénie que vous nous enseignez, je vais la mettre en pratique.*²⁸

L'intrigue shakespearienne repose sur la thématique de vengeance : les deux communautés sont indissolublement liées par les lois de la cité – ce que rappelle Antonio, depuis la prison où il attend la sentence du Doge :

*Antonio : Le duc ne saurait contrer le cours de la justice :
 Car les privilèges dont jouissent les étrangers
 Chez nous, à Venise, une fois récusés,
 Iraient soumettre à la question la justice de l'État
 Car le commerce et les bénéfices de la Cité
 Reposent sur toutes les nations.²⁹*

Jessica, témoin face à Portia qui offre de payer vingt fois la somme due, de la détermination de son père, a, elle, choisi d'être chrétienne. À Lancelot – également absent de la trame weshérienne – qui suggère qu'elle court à la damnation, elle assure que le mariage avec un chrétien sera son salut :

Jessica : Je serai sauvée par mon époux – il a fait de moi une chrétienne.³⁰

La problématique shakespearienne de vengeance se fonde ainsi sur les querelles intestines dans la demeure de Shylock et la guerre de religion qui sous-tend la vie à Venise.

Wesker fait, lui, de Shylock non un comparse, témoin de la tolérance dont se prévaut Venise aux ^{xv}^e- ^{xvi}^e siècles, mais la source même des événements, une force morale et spirituelle dans un monde de conflits. Dans un entretien avec le metteur en scène John Dexter, qui souligne que Shylock est à égalité avec Antonio, d'où le premier titre de la pièce *The Merchant*, Wesker insiste, au contraire, sur la prééminence du personnage du juif, d'où le second titre *Shylock* : « *Il était nécessaire que Shylock incarne l'énergie qui galvanise, la force qui fait place nette.* »³¹

La lumière et les ténèbres

Le thème weshérien exploite le parallèle entre la destinée de Jessica et celle de Portia, les deux à la recherche de vérités perdues : là est le sens de la mise à l'épreuve de leurs convictions intimes. Les coffrets de Belmont, comme les navires d'Antonio, sont les corrélats d'objectivité qui transcrivent, en termes de théâtre, les préjugés culturels, raciaux et religieux, dans la Venise de la Renaissance. Ainsi Rivka a beau jeu, alors que l'heure du dédit est là, de rappeler à son frère Shylock qu'il n'a pas reçu d'éducation :

Rivka : Mais il ne t'est pas possible de faire comme si tu avais reçu une éducation, de même que tu ne saurais faire comme si tu n'étais pas un étranger, ou que ce Ghetto n'a pas de murs. Faire comme si,

*faire semblant ! Toute ta vie ! Désireux d'être ce que tu n'es pas.
Imaginer que le monde est comme tu le désires.*³²

La survie de la coexistence entre les deux communautés, vénitienne et juive, se joue d'abord à Belmont, où s'affrontent deux tempéraments, Bassanio préférant les aléas de l'argent au retour à l'agriculture que prône Portia. L'épreuve des coffrets, qui va en faire des époux, prend un tour intellectuel : Portia demande à Nérissa, alors que Bassanio hésite, de lire l'épître 47 de Sénèque – sur les rapports maître-esclave ! Lors de son choix, Bassanio semble être guidé par la raison, plus que par le cœur – ce qui conduit les deux femmes à se gausser des maladresses masculines. Au sortir de l'épreuve, Portia se sent des forces nouvelles, au point de se demander si le choix de Bassanio lui convient :

*Portia : Je pourrais fonder des cités, grâce à mes forces accumulées,
Nérissa, des cités dont aucun homme n'a pu rêver !*³³

Dans le même temps, l'heure de vérité a sonné, au Rialto, où la loi de Venise doit être respectée. Deux événements opposent Venise et le ghetto, la lumière et les ténèbres. Lorenzo et Jessica échangent leur premier baiser. Antonio, aux navires saisis par des pirates, et qui ne possède plus un seul ducat, s'engage à respecter la loi, face à un Shylock incrédule :

Antonio : Ne protestez pas. Vous essayez d'éluder les contrecoups.

*Shylock : De quoi ? D'un navire qui sombre ou d'une fille qui s'enfuit ?*³⁴

Dans l'attente d'une décision de justice, Shylock met en balance son aversion des vilénies humaines – Venise – et son admiration de la magnificence des créations de l'homme – sa bibliothèque – dans une sorte de vision inversée de la réalité vénitienne, où les ténèbres du ghetto jettent une ombre sur la lumière de la Sérénissime. Telle semble être l'intention de Wesker :

*J'avais, à dessein, formulé le vœu que soient créées deux ambiances visuelles : l'obscurité et la désolation du ghetto, en opposition à la couleur et à l'allégresse de Venise.*³⁵

Les dernières scènes de *Shylock* empruntent à Shakespeare les événements vénitiens – l'intervention en *deux ex machina* de Portia lors du procès, la condamnation de Shylock. L'originalité weskérienne est dans la mise en danger, pour une question d'ordre religieux, des amours entre un patricien et une juive. Lorsque Bassanio doute de la sincérité de Shylock vis-à-vis d'Antonio, les yeux de Jessica se dessillent :

Bassanio : Je l'ai averti ! Faire confiance à un juif ?

Jessica : S'il vous plaît! Messieurs ! Je suis là ! Je suis une néophyte. Ma vie continue de suivre le rythme du Ghetto. Je ne peux si vite quitter Dieu pour Dieu, à la façon d'une prostituée !³⁶

L'amitié naissante entre Jessica et Portia (dont le professeur d'hébreu vient du ghetto) met en relief l'échec de la relation entre la jeune juive et le patricien. Lorenzo dénonce la pollution de la cité par l'usure, dont Antonio rappelle qu'elle est imposée par Venise. Le Doge met en cause la légèreté du pacte signé avec Shylock, ce qui permet à Lorenzo de rappeler à la Cour de justice que le juif appartient, malgré tout, à la race humaine. Chez Shakespeare, c'est à Shylock qu'il appartient de s'en justifier ; Wesker voit là une véritable imposture : il met les mots de Shylock dans la bouche de Lorenzo :

*Shylock : Je suis juif. Un juif n'a-t-il pas des yeux ? [...]
Si vous nous piquez, ne saignons-nous pas ?³⁷*

Lorenzo : Si vous le piquez, ne saigne-t-il pas ?

Shylock : Non, non, NON ! Je me refuse à l'accepter. [...] Ma condition humaine est mon droit, non le privilège qui serait dû à votre miséricorde.³⁸

L'intervention de Portia, qui dénonce l'inanité du pacte signé entre le marchand et le juif – elle s'est introduite en compagnie de Jessica et de Nérissa dans la salle d'audience, avec l'accord du Doge – est suivie du jugement qui interdit à Shylock, en raison d'une loi vénitienne, l'usage de ses livres. Antonio, qu'exonère le privilège patricien, Portia, que désespère la justice selon la loi vénitienne, Jessica qui s'enfuit devant le mouvement de sympathie entre son père et Portia, sont des témoins impuissants. Shylock qui refuse à Antonio de plaider l'innocence, se prépare à un voyage à Jérusalem :

Shylock : Ah! Je ne m'en soucie guère ! Mon cœur ne le supportera pas, où que ce soit. L'attrait que m'offre le monde, cher ami, est en train de s'évanouir. Je suis si las des hommes !³⁹

À Belmont, hors de Venise, sur fond de chant séfardi – *Adiós querida* – Portia, Jessica et Antonio forment un triangle, symbole d'intelligence, la triade étant « le groupe divin par excellence »⁴⁰. Ils se tiennent à l'écart des jeunes Vénitiens, engagés dans une conversation inepte, Graziano admirant la bibliothèque des Contarini, première occasion qui lui est donnée, depuis des années, de toucher un livre ! Nérissa, qui leur apporte des rafraîchissements, se moque de ces nouveaux héros :

Nérissa : *Des héros, voilà ce que vous êtes, messieurs, c'est vrai. Sans contestation possible. Des héros purs et simples. Des héros !*⁴¹

Venise la Sérénissime, dans un haut-lieu de culture, tente d'effacer le souvenir d'un vieux juif amoureux des livres – en vain, nous rappelle Arnold Wesker.

Notes

- 1 « *No ! I am not Prince Hamlet, nor was meant to be.* », T. S. Eliot, *The Love Song of J. Alfred Prufrock*.
- 2 « *Shylock : And they were burned, on the Campo dei Fiori in Rome, september the 9th, 1553. The day of the burning of the books. Except mine, which I hid, all of them, even my secular works.* », *Shylock*, 190 (édition de référence : Arnold Wesker, volume 4, Penguin Plays, 1980, traduction Raymond Gardette)
- 3 « *Shylock : Money lending was never a full-time occupation and the Ghetto rocked with argument – ha! I love it.* », *Shylock*, 191.
- 4 « *Antonio : Just an office and some ledgers. It's such a joyless thing, a bargain. I'm so weary with trade.* », *Shylock*, 192.
- 5 « *Shylock : Stay! You know how the Ghetto is constantly filled with visitors. [...] Very exotic we are. We fascinate them all, whether from England where they've expelled us, or Spain where they burn us. Stay.* », *Shylock*, 198.
- 6 « *Portia : Knowledge may have lost her sweet innocence but – the fireside chair rocks without her now, and what she will do is a mystery. Portia is a new woman, Nerissa.* », *Shylock*, 194.
- 7 « *Jessica : Suddenly Venice is alive with Portuguese Anusim. Rivka : Fleeing the Inquisition, child, what are you saying* », *Shylock*, 200.
- 8 « *Tubal : Why, sometimes there's barely pennies in the ghetto. For days we're all borrowing off each other till new funds flow in. Only fourteen hundred souls, remember. We're no more than that, trapped in an oppressive circus with three water wells and a proclivity for fires.* », *Shylock*, 205.
- 9 « *Roderigues : Give me the taxes of Venice, and I'll give you light.* », *Shylock*, 206.

- 10 « *Rebecca [à Shylock (...)] : I shall never undertand this habit of using our misery to feed our wit. Usque [parting shot (...)] : What else is left to feed it, Signora? »*, Shylock, 203.
- 11 « *Antonio : I'm not a lord, I'm a patrician – lapsed and indifferent to their politicking but a patrician nonetheless. »*, Shylock, 190.
- 12 « *Antonio : Give me Shylock's melancholy, gentlemen, and take away my man's smiles. »*, Shylock, 208.
- 13 « *Honour, common sense, loyalty, stamina and so on »*, Shylock, 208.
- 14 « *Bassanio : And that is a Jew.*
Antonio [reprimanding] : He is a Jew.
Bassanio : I don't think I know what to say.
Antonio : Have you never met one before ?
Bassanio : Talked of, described, imagined, but –
Antonio : Then, sir, he must be a special man. », Shylock, 206.
- 15 « *I'm entertaining my friend Shylock, so no pork. »*, Shylock, 209.
- 16 Shylock, 210.
- 17 « *Portia : How little is the cost I have bestowed*
In purchasing the semblance of my soul
From out the state of hellish cruelty ! », MV, 3.4.19-21 (édition de référence *The Arden Shakespeare*, ed. J. R. Brown, 1969)
- 18 « *my well-worn thrift / Which he calls interest »*, MV, I.3.45-6
- 19 « *Bassanio : This is signior Antonio.*
Shylock : [aside] How like a fawning publican he looks !
I hate him for he is a Christian :
But more, for that in low simplicity
He lends out money gratis, and brings down
The rate of usance here with us in Venice. », MV, I. 3.35-40.
- 20 « *Shylock : O father Abram, what these Christians are*
Whose own hard dealings teaches them suspect
The thought of others ! », MV 1.3.156-8.
- 21 « *Antonio : Hie thee gentle Jew.*
The Hebrew will turn Christian, he grows kind. », MV, 1.3.173-4.
- 22 « *Venetian law demanded that no citizen could have dealings with a Jew unless a contact existed. Gentlemen's agreements were unacceptable – the Jew was no gentleman. »*, Arnold Wesker, *The Birth of Shylock and the Death of Zero Mostel*, Quartet Books, London, 1997, introduction, xvii.
- 23 « *Antonio : Barbaric laws, barbaric bonds ?*
Shylock : We mock their laws. », Shylock, 213.

- 24 « *My play is about "barbaric laws – barbaric bonds", simply that. That's all I want to explore.* », *The Birth of Shylock*, 141.
- 25 « *Shylock : The Jew in the Christian's parent. Difficult, I know. Parent-children relationship, always difficult, and even worse when murder is involved with in the family.* », *Shylock*, 225.
- 26 « *Shylock : Out upon her! – thou torturest me Tubal, - it was my turquoise, I had it of Leah when I was a bachelor.* », *MV*, 3.1.110-111.
- 27 « *Solanio : Let me say « amen » betimes, lest the devil cross my prayer, for [] here he comes in the likeness of a Jew.*
Enter Shylock [...]
Shylock : She's damn'd for it.
Salerio : That's certain, if the devil may be her judge.
Shylock : My own flesh and blood to rebel! », *MV*, 3.1.19-20, 29-31.
- 28 « *Shylock : he was wont to lend money for a Christian cur'sy, let him look to his bond! [...] he has [...] scorned my nation [...] - and what's his reason? I am a Jew. Hath not a Jew eyes [...] and if you wrong us shall we not revenge? [...] The villainy you teach me I will execute [...].* », *MV*, 3.1.41-2, 50, 52, 60, 65.
- 29 « *Antonio : The duke cannot deny the course of law :
 For the commodity that strangers have
 With us in Venice, if it be denied
 Will much impeach the justice of the state
 Since that the trade and profit of the city
 Consisteth of all nations.* », *MV*, 3.3. 26-31.
- 30 « *Jessica : I shall be sav'd by my husband, he hath made me a Christian.* », *MV*, 3.5.17-18.
- 31 « *Shylock had to be the battling, streamrollering force.* », *The Birth of Shylock*, 276.
- 32 « *Rivka : But you can't pretend you're educated, just as you can't pretend you're not an alien or that this ghetto has no walls. Pretend, pretend, pretend! All your life! Wanting to be what you're not. Imagining the world as you want.* », *Shylock*, 238.
- 33 « *Portia : I could found cities with my strength, Nerissa, cities undreamed of by any man.* », *Shylock*, 234.
- 34 « *Antonio : Don't protest. You're evading the implications.*
Shylock : What, of a ship sinking or a daughter fleeing? », *Shylock*, 240.
- 35 « *I had deliberately called for two visual elements : the dark and gloom*

of the ghetto contrasting with the colour and vivacity of Venice. », The Birth of Shylock, 182.

- 36 « Bassanio : *I warned him! A Jew to be trusted?*

Jessica : Please! Gentlemen! Remember me! I'm raw. My rhythms still belong to the ghetto. I can't slip so quickly from God to God like a whore. », Shylock, 244-5.

- 37 « Shylock : *I am a Jew. Hath not a Jew eyes? [...]*

If you prick us do we not bleed? », MV, 3.1.52-3/58.

- 38 « Lorenzo : *If you prick him, does he not bleed?*

Shylock : No, no, NO! I will not have it [...]. », Shylock, 254-5
My humanity is my right, not your bestowed and gracious privilege.

- 39 « Shylock : *What do I care! My heart will not follow me, wherever it is. My appetites are dying, dear friend, for anything in this world. I am so tired of men. », Shylock, 259.*

- 40 M.-H. Gobert, *Les nombres sacrés et l'origine des religions*, Stock, 1982, 34. Voir aussi Christopher Butler, *Number Symbolism*, Routledge & Kegan Paul, 1970.

- 41 « Nerissa : *And heroes you are, sirs, true. No denying it. True, true, heroes indeed. Heroes!*